

MANIPULATION POLITIQUE ET GLORIFICATION DE LA VIOLENCE DANS LES PAROLES DES GROUPES MUSICAUX D'EXTRÊME DROITE

Alexa Mathias

Leibniz Universität Hannover (LUH)
Deutsches Seminar, Abteilung Germanistische und Angewandte Sprachwissenschaft

1. Le *Rechtsrock* – son histoire et sa fonction dans l'initiation des jeunes à la scène d'extrême droite

Durant les trois dernières décennies, ce qu'on appelle *Rechtsrock* – la musique des chanteurs et des groupes musicaux ayant une tendance politique d'extrême droite – est devenu un des multiplicateurs les plus importants de l'idéologie d'extrême droite. Il joue un rôle prépondérant lors de la première prise de contact des jeunes avec le milieu politique en question. L'emploi de la musique comme un médium pour appâter les jeunes et pour susciter leur intérêt quant aux buts et à l'idéologie d'extrême droite a atteint son paroxysme lors de la distribution du « Schulhof-CD » (CD de la cour d'école), un CD qui a été distribué par le NPD, le parti nationaliste allemand, pour la première fois avant les élections de 2004 en Allemagne, et également pendant les années suivantes. Ce CD est un support sonore ayant expressément pour but de susciter l'intérêt des jeunes pour les objectifs du parti nationaliste, de former leur opinion politique et enfin de les gagner à la cause des objectifs de l'extrême droite. Un membre du Bundesvorstand du NPD, Sascha Wagner, l'exprime par les mots suivants :

Man kann halt mit Musik neue Leute ranziehen. Man kann die Leute erst mal damit kriegen und dann kann man sie, wenn man sie dann hat, kann man die jungen Leute erst mal formen.¹

Le caractère attrayant du *Rechtsrock* peut certainement s'expliquer par son potentiel d'identification avec un certain groupe subculturel se démarquant ainsi du monde des adultes et également des autres groupes subculturels. Souvent, pour les jeunes, le message politique n'occupe pas la première place, comme le constate aussi un jeune homme interviewé en 2007 :

Ich hab mir da keine Gedanken drüber gemacht, was [...] dahinter steht, politisch, geschichtlich, was das bedeutet. Das hat mich überhaupt nicht interessiert. Es war provokant - in der Gruppe war's okay, es war gesellschaftlich nicht anerkannt. Man konnte sich damit deutlich von anderen abgrenzen.²

Farin (2001), Homm (2007) et Wörner-Schappert (2007) attirent également notre attention sur l'importance du *Rechtsrock* comme « drogue d'initiation » mise en place dans la phase de développement et d'orientation des jeunes. Des sondages d'opinion effectués par Homm chez des élèves à Hagen en 2007 montrent l'ancrage profond des avis et des visées de l'extrême droite jusque dans les avis de jeunes se considérant eux-mêmes comme apolitiques³. Bien que Wörner-Schappert signale que des facteurs multiples doivent être pris en considération pour expliquer l'influence de la réception de la musique d'extrême droite dans l'établissement d'une vraie position d'extrême droite chez les jeunes, il semble vraisemblable que le *Rechtsrock* serve de « catalyseur, qui manifeste et renforce [des positions] déjà existantes » et que « la musique peut contribuer à l'assimilation et au renforcement des composants de l'idéologie de l'extrême droite par l'écoute à plusieurs reprises des chansons s'y rapportant. »⁴

Avant d'examiner l'influence exercée par les chansons et leurs paroles sur les auditeurs (souvent jeunes), leur rôle joué dans le développement d'une position caractérisée par l'idéologie

¹ Cité dans ARUG (2002 : 07/10) : « Avec la musique, on peut attirer des gens nouveaux. On peut d'abord les attirer et quand on les a, on peut alors former les jeunes gens. »

² Mathias & Nehm (2007a) : « Je ne me suis pas demandé ce qu'il y avait derrière ça, au niveau politique, historique, ce que ça signifiait. Ça ne m'intéressait absolument pas. C'était provocant, c'était cool dans le groupe, c'était pas reconnu par la société. On pouvait par cela se distinguer vraiment. » Traduction A.M.

³ Homm, dans Glaser & Pfeiffer (2007 : 58)

⁴ Wörner-Schappert, dans Glaser & Pfeiffer (2007 : 101)

d'extrême droite ainsi que dans la disposition des jeunes à la violence, notre attention portera dans un premier temps sur l'histoire du phénomène *Rechtsrock*.

Dans les débuts du *Rechtsrock*, c'est-à-dire dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix du XX^{ème} siècle, la musique reprend des styles rebelles enracinés dans des tendances politiques plutôt de gauche des années soixante et soixante-dix et de leur apogée dans les années quatre-vingt, le Punkrock. Depuis cette période, le chanteur du groupe anglais *Skrewdriver*, Ian Stuart Donaldson, est devenu un personnage clé de la scène musicale de droite et sert de modèle à de nombreux chanteurs et groupes de droite jusqu'à aujourd'hui, comme on peut le constater en lisant les paroles de plusieurs chansons, qui se présentent comme de véritables hymnes à Donaldson, membre du NF (National Front, un parti d'extrême droite anglais) depuis 1979.

Les racines musicales du *Rechtsrock* présentées ci-dessus sont la raison pour laquelle on parle aujourd'hui du *Rechtsrock*, même si la musique des groupes d'extrême droite offre une large variété de styles musicaux actuellement : dans la première moitié des années quatre-vingt beaucoup de groupes musicaux⁵ du spectre d'extrême droite sont sous les feux de la rampe dans toute l'Europe et aux États-Unis et ont enrichi le style musical initial du Punkrock par des éléments de Ska, Hardrock, Heavy Metal et autres.

Entre 1989 et 1999, de plus en plus de nouveaux groupes ont été fondés ; on constate une forte hausse au niveau du nombre de publications de disques (de cinq albums par an avant 1990 on est passé à plus de 100 entre 1996 et 1999). Face à l'augmentation des actes de violence à l'occasion de concerts, l'État allemand réagit par des interventions de police, par des saisies de supports sonores et de textes d'extrême droite, et par des interdictions des groupes (p. ex. du groupe *Landser*, qui s'est toutefois réuni sous d'autres noms). C'est pourquoi le milieu d'extrême droite d'aujourd'hui a changé sa stratégie et recherche maintenant une plus grande proximité des citoyens. Aussi le *Rechtsrock* – autrefois rebelle, radical et récalcitrant – a changé et veut s'adresser aux jeunes de différentes subcultures pour les mettre en contact avec les contenus politiques en employant des paroles de groupes d'extrême droite. Maintenant l'ancien *Rechtsrock* recouvre presque tous les styles de musique et de subculture (non seulement) de la jeunesse et varie entre musique folklorique, ballades, Hip-Hop, Dark Wave, Techno et toutes les variations « traditionnelles » du Rock.

Par cette diversification des styles musicaux, il y a maintenant – à la différence du stade précoce du *Rechtsrock* et de la recherche scientifique le concernant dans les années quatre-vingt-dix – un consensus sur la classification « de droite » dans le contexte de la musique. Cette classification ne se base pas sur un certain style musical, mais ce sont plutôt les paroles qui servent à fournir des objectifs idéologiques aux jeunes, la musique elle-même (et son style spécifique) sert d'« appât » afin d'atteindre le maximum d'auditeurs et afin d'obtenir un impact le plus important possible. Du point de vue inverse, les différents styles musicaux reflètent naturellement les différents styles subculturels de leurs producteurs et de leurs interprètes, qui ne sont pas seulement recrutés dans la *working class* (classe ouvrière), la couche sociale d'identification dans beaucoup de chansons, mais qui proviennent des couches et des cultures couvrant tout le spectre sociétal.

Toutefois, comme impulsion de départ pour l'initiation à la scène d'extrême droite, le sentiment de groupe et d'appartenance à une « base de référence » est probablement le facteur le plus important. En 2007, nous avons interviewé un jeune homme, qui avait quitté la scène d'extrême droite et vit maintenant dans un endroit tenu secret avec une nouvelle identité⁶. Concernant la musique, il a expliqué que pour les jeunes la musique sert plutôt à créer un sentiment de « groupe », parce que par elle les jeunes peuvent se démarquer des autres jeunes. Dans des forums Internet, on trouve des observations semblables. Alors que la musique a évidemment une fonction cohésive ou est constituante de l'identité d'un groupe de jeunes, les paroles et leurs contenus quant à eux représentent la « clé centrale pour la compréhension de la fascination et de la culture quotidienne de la subculture jeune et militante d'extrême droite », pour laquelle la musique et tous ses styles différents ne servent plus que de « moyen de transport »⁷. Cet avis est également partagé par des chercheurs renommés travaillant sur la politique extrémiste tels que Klaus Farin, Henning Flad et Günther Seeblen.

Le jeune homme interviewé par moi exprime les conséquences par les mots suivants :

Doch, das Niveau der Gewalt und die Hemmschwelle ist durch die Musik auch gesunken. So ist es meiner Ansicht nach auch bei mir gewesen, weil, wenn ich zurückdenke, [am Anfang], da ist das erst mal etwas problematischer, also, es gibt da ziemlich deutliche Texte, zum Beispiel von „Kraftschlag“: „Trotz Verbot nicht tot“, wo die extreme Misshandlung eines – eines Punks besungen wird, indem man ihm mit

⁵ P. ex. Ragnarök, OHL, Endstufe, Springtoifel en Allemagne ; Plastic Surgery et Ghetto 84 (Italie) ; Skinkorps, Snix, Tobiac's Toads, Zyklon B (= Evil Skins) et Legion 88 (France) ; Oisterreicher (Autriche) ; Oi-Kor (Hongrie) ; The Bully Boys (États-Unis).

⁶ Interview du 22 janvier 2007 à l'université d'Hanovre ; interviewees : Alexa Mathias et Kathrin Nehm.

⁷ Farin & Flad (2001:35) et Seeblen dans Dornbusch & Raabe (2004:134 ; traduction AM).

Springerstiefeln den Kiefer zersplittern lässt, und es wird also glorifiziert. Vielleicht mag das für Leute schockierend sein, die das das erste Mal hören, aber wenn du das fünfzig, hundred, zweihundert mal gehört hast, ohne dir Gedanken über die Situation *an sich* zu machen und es einfach nur mitsingst, und es ist eben „Kraftschlag“⁸ und jeder hört das, ich glaub, dass das ein Stück weit die Hemmschwelle auch senkt.⁹

De quelle manière les chansons et leurs paroles contribuent à la mise en place d'une disposition à la violence extrêmement prononcée chez leurs auditeurs ? Pour examiner leur potentiel de séduction, les paroles des chansons du *Rechtsrock* doivent être considérées au niveau de la réalisation linguistique de leurs contenus. Une telle étude est effectuée depuis novembre 2006 dans le cadre d'un projet de recherche empirique subventionné par la DFG¹⁰ et dirigé par le professeur Peter Schlobinski de l'université Leibniz à Hanovre. Dans le cadre de ce projet nous étudions des modèles et des symboles linguistiques dans les paroles de groupes musicaux d'extrême droite.

2. Les paroles du *Rechtsrock* – le corpus et la méthode de notre projet de recherche

Notre projet « Langue et symboles dans les milieux musicaux d'extrême droite » s'appuie sur un important recueil de textes de chansons provenant de supports sonores (CD et cassettes), que la police a saisis jusqu'en 2006 en raison de la pertinence pénale des paroles. Le recueil de textes a été mis à notre disposition par le *Bundeskriminalamt* (la direction générale de la police judiciaire). Notre projet est de mettre en lumière le lexique, les procédés métaphoriques et les stratégies argumentatives de ces textes qui ont été rédigés par des chansonniers et des groupes musicaux appartenant au courant de l'extrême droite. Du point de vue linguistique nous examinons la suggestion des actes de violence ainsi que la représentation des ennemis et la disposition à la violence employée contre eux. Le but de notre travail est de mettre à la disposition des enseignants du matériel pédagogique. Ce but peut être justifié entre autres par la distribution du « Schulhof-CD » déjà décrit ci-dessus (voir point 1, premier paragraphe).

Notre analyse est fondée sur une base de données composée des paroles d'environ 5500 chansons. Ce corpus de paroles comprenait à l'origine 8000 textes environ, parmi lesquels nous avons choisi quelques-uns en raison des critères suivants :

- langue : allemand ;
- création d'origine après 1945 ;
- fond politique idéologique d'extrême droite (indiqué par des idéogrammes spécifiques).

Les textes qui n'ont pas été retenus dans notre corpus sont :

- les textes antérieurs à 1945 (c'est-à-dire : les textes du national-socialisme historique ou d'époques historiques plus anciennes, p. ex. le « Vormärz » au XIX^{ème} siècle) ;
- les textes sans aucun fond politique (p. ex. les vraies chansons d'amour) ;
- les textes de l'extrême gauche ;
- les textes se limitant à décrire la violence sans aucune motivation politique (la plupart d'entre eux traitent de la violence sexuelle ou du hooliganisme en rapport avec le football) ;
- les textes au contenu mythologique sans rapport idéologique perceptible (souvent dans des chansons du mouvement Dark Metal, Gothic etc.).

Le corpus constitué de cette manière ne contient pour l'instant que des données primaires, c'est-à-dire les paroles. Les seules méta-données que nous prenons en considération sont les noms des groupes qui les chantent, dans la mesure où ils ont pu être identifiés. À l'aide d'un programme de concordance électronique nous avons créé une liste de mots (types) que nous avons lemmatisés. Actuellement, le corpus vient d'être annoté sur une base de domaines sémantiques, identifiés par une méthode inductive.

3. Résultats actuels de la recherche

Notre corpus, composé de cette manière, sert de base de données pour des analyses à différents niveaux linguistiques et thématiques naturellement étroitement liés l'un à l'autre.

En ce qui concerne les *contenus* des paroles, on ne peut que constater une préférence

⁸ Un groupe très populaire dans la scène musicale d'extrême droite.

⁹ « Tout de même, le niveau de violence et les blocages sont abaissés par la musique. Ça s'est passé à mon avis comme ça pour moi, parce que, si je me rappelle, au début, c'est quand même un peu plus problématique, il y a des textes très crus, par ex. chez *Kraftschlag* : « interdit, mais toujours en vie ! », où il chante les violences extrêmes subies par un Punk, à qui on fracasse la mâchoire à coup de rangers, et cela est glorifié. Peut-être que c'est choquant pour les gens qui écoutent ça pour la première fois, mais quand tu l'as écouté cinquante, cent ou deux cents fois, sans réfléchir à la situation réelle et que tu le chantes en chœur, et puis, c'est *Kraftschlag*, tout le monde écoute ça, et je pense que ça aussi fait baisser tes blocages. » traduction AM.

¹⁰ Deutsche Forschungsgemeinschaft (Communauté allemande de recherche, une fondation nationale)

évidente pour certains thèmes, qui dans les chansons sont traités sur un fond idéologique comme un schéma d'explication du monde et livrent ainsi des explications sur lesdits « idéologèmes ». Le terme « idéologème » – défini par Bernhard Pörksen – se réfère à une « représentation [mentale] qui est un composant d'une idéologie »¹¹. Les idéologèmes sont p. ex. « race », « peuple », « haine antisémite », « xénophobie » etc. Afin de communiquer les idéologèmes (et par-là l'idéologie) d'une manière efficace et performante, plusieurs moyens linguistiques peuvent être employés. Dans son étude sur « la construction des ennemis dans la langue des publications néo-nazies » Pörksen décrit trois moyens linguistiques : les formules, les néologismes et les métaphores. Parmi ces trois moyens, il me semble que la métaphore est particulièrement adéquate pour construire des structures argumentatives complexes afin de diffamer et discréditer l'ennemi politique.

En ce qui concerne la thématique, nous mettrons l'accent sur la dichotomie « représentation de soi »/« représentation des ennemis » ; du point de vue linguistique, les domaines du « lexique », les « structures argumentatives » et la métaphore – qui est étroitement liée aux deux domaines mentionnés auparavant (lexique et argumentation) – seront mis en lumière. Il semble important d'effectuer une analyse précise du lexique et du discours au sein duquel le lexique est employé, dans la mesure où une telle analyse écarte le danger d'une critique idéologique arbitraire. C'est pourquoi les thèmes examinés seront mis en lumière dans un premier temps, puis le lexique qui les représente dans un deuxième temps. Enfin, une analyse brève des structures argumentatives dans les textes sera présentée.

3.1 Les paroles et les sujets

Après avoir créé une liste des mots (*types*) du corpus avec le concours du programme de concordance électronique « WordSmithTools » nous avons éliminé les *noise words* (conjonctions, particules, interjections, etc.) et lemmatisé le reste des mots types. Ensuite, nous avons choisi des mots-clés ayant une haute fréquence (principalement des noms, des adjectifs et des verbes), pouvant être classés dans trois domaines thématiques :

- 1) auto-représentation du milieu de l'extrême droite ;
- 2) représentation des groupes et des milieux sociaux considérés comme des ennemis par l'extrême droite ;
- 3) lexèmes utilisés dans un sens métaphorique (évalué par le cotexte à l'aide des concordances).

Au sujet des points 1) et 2), il faut remarquer qu'une part non négligeable des paroles de notre corpus (un tiers environ) sert à l'auto-représentation des membres du milieu de l'extrême droite. Le nombre des textes dans lesquels les personnes soi-disant ennemies sont nommées et décrites est un peu plus élevé. Bien sûr, il y a au niveau de ces deux sous-ensembles des chevauchements dans un seul et même texte. Cependant, la plupart du temps, les auteurs se décident soit pour la diffamation de l'ennemi, soit pour leur propre représentation. Les textes restants se penchent sur des thèmes tels que la glorification des personnages historiques du national-socialisme ou de la *Wehrmacht* pendant la Seconde Guerre mondiale, le patriotisme, l'exaltation de la culture nordique ou d'un idéal racial, l'évocation d'une image idéale de la femme (variant entre le rôle maternel traditionnel et la combattante sexy, appelée « Renée »), interaction avec d'autres groupes musicaux et d'autres sujets marginaux. Naturellement ces sujets secondaires peuvent être catégorisés sans problème dans la dichotomie « amis et ennemis », si bien qu'un classement des textes, en raison de leurs thèmes, impose un schéma polarisant « ami – ennemi ».

Dans cet article, notre attention portera particulièrement sur le domaine thématique « ennemi », étant donné qu'il s'agit de la partie la plus avancée de notre projet. L'image de l'ennemi remplit dans les systèmes caractérisés par une idéologie totalitaire une fonction centrale : ils satisfont une forme d'argumentation structurée assez simplifiée en construisant une dichotomie durcie du modèle « blanc et noir »¹². Par conséquent, d'un côté cette dichotomie sert à prôner leur propre idéologie par rapport aux autres, de l'autre elle sert à stabiliser le groupe propre en le démarquant des autres. En ce qui concerne l'idéologie de l'extrême droite, ce schéma dichotomique « ami – ennemi » constitue la condition essentielle d'action en politique, et il justifie *a priori* la violence comme instrument afin d'imposer sa propre communauté qui se considère elle-même comme menacée dans sa survie par des ennemis :

Die eigentlich politische Unterscheidung ist die Unterscheidung von Freund und Feind. Sie gibt menschlichen Handlungen und Motiven ihren politischen Sinn; auf sie führen schließlich alle politischen Handlungen und Motive zurück. [...] Der politische Feind braucht nicht moralisch böse zu sein, er braucht nicht ästhetisch hässlich zu sein; er muss nicht als wirtschaftlicher Konkurrent auftreten [...] Er ist eben der andere, der Fremde, und es genügt zu seinem Wesen, dass er in einem besonders

¹¹ Pörksen (2000 : 48 ; traduit par AM).

¹² Sur la fonction des images d'ennemi, voir aussi Nicklas & Ostermann (1976) et Flohr (1993) ainsi que Pörksen (2000 : 34-48).

intensiven Sinne existenziell etwas anderes und Fremdes ist.¹³

Le discrédit et la diffamation de l'ennemi reposent sur certaines formes de perception, qui se reflètent dans la langue et qui sont transmises à l'extérieur par des moyens linguistiques. Des indices particulièrement intéressants nous sont fournis p. ex. par l'étude du lexique.

3.2 Analyse du lexique

La question traitée dans cette partie est : dans quelle mesure l'analyse lexicale est-elle utile à un classement des paroles dans les domaines thématiques mentionnés ci-dessus, tels que la classe thématique « ennemis » ? Un instrument fondamental est constitué par la liste des mots qui a été formée sur la base du corpus à l'aide d'un programme électronique de concordance. Cette liste nous livre à travers les lexèmes recensés des mots-clés¹⁴, qui servent de représentations linguistiques derrière lesquelles se trouvent des concepts appelés concepts-clés. Ces concepts-clés ont la propriété d'être organisés en réseaux sémantiques. En ce sens des relations de synonymie, méronymie, antonymie ainsi que les structures taxonomiques jouent un rôle considérable. Nous obtenons de cette manière un nombre important de catégories d'ennemis :

- étrangers/immigrants (turcs, européens de l'Est, africains, asiatiques) ;
- presse/média (journalistes, présentateurs télé individuels inclus) ;
- adversaires politiques (plutôt de gauche, mais aussi des partis du centre) ;
- organes d'État (police, justice, autorités) ;
- Juifs ;
- religion (christianisme, islam, clergé ; la réprobation envers ces groupes est justifiée par d'autres raisons que celle envers les Juifs) ;
- homosexuels ;
- pédophiles ;
- groupes ayant des problèmes sociaux (bénéficiaires d'aides sociales, sans-abri, toxicomanes) ;
- traîtres du groupe propre (personnes ayant quitté le milieu de l'extrême droite ou des agents introduits par la direction de la sécurité du territoire etc.) ;
- autres cultures parallèles (surtout les Punks et les « Hippies ») ;
- autres ennemis (p.ex. des groupes musicaux ennemis).

Dans le cadre de l'étude des représentations de l'ennemi, mon attention porte principalement sur les ennemis en politique intérieure. J'ai pris cette décision parce que certains précurseurs de la pensée de l'extrême droite (par exemple Carl Schmitt 1933, « Der Begriff des Politischen ») envisagent les ennemis principalement dans le domaine de la politique intérieure. De surcroît, les ennemis dans le domaine de la politique extérieure ne sont pas représentés dans les textes de notre corpus. Dans des textes de chansons plus anciennes (avant 1989), on trouve parfois des attaques isolées contre les troupes militaires des Alliés de la Seconde Guerre mondiale qui étaient restées en Allemagne, cependant cela n'est plus thématiquement dans les paroles plus récentes.

Quant aux ennemis identifiés et cités ci-dessus, il est frappant de constater que les citoyens de religion juive ne se trouvent pas en première position sur la liste des ennemis identifiés, mais ont été remplacés par des immigrants et des citoyens ayant une position politique de gauche (en ce qui concerne ces derniers, on se peut demander s'il s'agit de leur propre opinion ou d'une opinion qui leur a été suggérée par des personnes d'extrême droite). L'énumération des catégories représentées par des archilexèmes et plusieurs de leurs lemma-types présents dans le corpus montre les résultats suivants :

- étrangers (*ausländer, kanak, fremd, asyl, türke* ; nombre total des tokens : 2398) ;
- gauche (*punk, link, kommunist, kommi, bolschewist, bolschewik* ; 1461) ;
- racisme (*neger, nigger, afrikaner, schwarz* ; 1300) ;
- antisémitisme (*jud, jüdisch* ; 1007).

En ce qui concerne les groupes ennemis « étrangers » et « juifs » et leur présence quantitative dans le corpus, la constatation faite n'est pas une grande surprise si l'on considère la population prise dans sa totalité (en Allemagne aujourd'hui vivent plus d'immigrants que de citoyens de religion juive). En revanche elle contredit les hypothèses populaires parmi les Allemands selon lesquelles l'extrémisme de droite serait souvent mis en relation avec l'antisémitisme plutôt qu'avec la xénophobie, hypothèses qui se retrouvent également chez les

¹³ Schmitt (1933 : 7 sq). « La véritable distinction politique est la distinction entre ami et ennemi. Elle donne un sens politique aux actes et motifs humains ; elle est la source de toutes les actions et motifs politiques. [...] L'ennemi politique n'est ni méchant au point de vue moral, ni laid au point de vue esthétique, il n'est pas nécessaire qu'il se présente comme un rival économique. [...] Il est simplement l'autre, l'étranger, et il suffit à sa personne qu'il soit en un sens particulièrement intense quelque chose d'existentiellement différent et d'étranger. » Traduction A.M.

¹⁴ Sur la méthode et sur la notion du mot-clé voir Römer (1971) & (Janich 2005).

citoyens ne se considérant pas eux-mêmes comme des nationalistes¹⁵.

Les catégories d'ennemis énumérées ci-dessus ne peuvent pas toujours être séparées catégoriquement les unes des autres ; il y a fréquemment des chevauchements en raison des attributions et des présuppositions, p. ex. :

- étrangers/immigrants & problèmes sociaux : « les immigrants vendent de la drogue » ;
- politique & cultures parallèles : « les punks sont de gauche » ;
- ou en raison de la coïncidence de deux types d'ennemi dans un individu concret :
- racisme & media : présentateurs de couleur à la TV comme Arabella Kiesbauer ou Mola Adebisi.

L'examen du lexique montre de plus que les métaphores ainsi que les formes de mot utilisées dans un sens métaphorique jouent un rôle prépondérant. Souvent les ennemis ne sont pas désignés explicitement, au lieu de cela – ou en plus – ils sont représentés de façon métaphorique. Dans les paroles des chansons, les lexèmes (dans leur forme lemmatisée) employés dans un sens métaphorique sont p. ex. :

- *Scheiss* (merde) : 1272 tokens ;
- *Schwein* (cochon) : 950 tokens ;
- *Dreck* (boue, saleté) : 931 tokens ;
- *Zecke* (tique) : 241 tokens
- *Sau* (truie, dans le sens de « cochon ») : 214 tokens ;
- *Pest* (peste) : 121 tokens ;
- *Flut* (marée) : 103 tokens ;
- *Parasit* (parasite) : 100 tokens.

Une analyse plus détaillée du domaine sémantique (à laquelle il me faut renoncer ici en raison de la place réduite) montre que les métaphores dans les paroles servent principalement à diffamer l'ennemi. L'examen du corpus semble de surcroît indiquer qu'il y ait une corrélation entre des métaphores spécifiques et certains groupes d'ennemis. Par exemple, l'emploi du mot *Zecke* pour la désignation des Punks et des personnes ayant une attitude politique de gauche est déjà si bien lexicalisée dans la communauté de droite que ce mot ne nécessite souvent plus de spécification référentielle par des formes composées telles que *Punkerzecke* (« tique Punk ») ou par des adjectifs épithètes comme p.ex. *linke Zecke* (« tique de gauche »). Ce dernier groupe nominal est seulement représenté par 10 tokens dans 5 500 textes du corpus, dont 6 fois dans le refrain d'une seule et même chanson.

D'autres termes fonctionnent différemment : *Sau* (« gros cochon ») p.ex., se trouve très souvent dans des mots composés comme *Türkensau* (« gros cochon turc »), *Kanakensau* (« gros cochon canaque »), *Bolschewikensau* (« gros cochon bolchevique ») *Judensau* (« gros cochon juif ») etc. ou avec des adjectifs épithètes comme *schwule Sau* (« gros cochon homo »), *rote Sau* (« gros cochon rouge » ; rouge au sens de gauche), *linke Sau* (« gros cochon de gauche ») etc. Le lexème *Sau* n'a pas de signifié métaphorique assez spécialisé pour pouvoir être utilisé sans attribut spécifiant. Contrairement à *Sau*, les auteurs des chansons partent du principe que le signifié de *Zecke* comme « gauche politique » est connu par les locuteurs de la communauté de droite.

Les métaphores et les formes de mots utilisées dans un sens métaphorique servent d'un côté à la diffamation directe des groupes et individus considérés comme ennemis, de l'autre côté elles jouent un rôle important dans la structure argumentative de chacun des textes. En règle générale les métaphores fournissent des justifications pour le comportement violent, auquel les groupes et les individus identifiés comme ennemis doivent être soumis.

3.3 Structures d'argumentation

Afin de mettre en évidence les structures argumentatives dans chacun des textes nous appliquons le schéma d'argumentation élaboré par Stephen Toulmin. Pour illustrer le rôle joué par les métaphores dans l'argumentation des chansons, un lemma métaphorique de fréquence très haute dans le corpus – *Dreck* (boue, saleté) – sera présenté dans la chanson *Die Strasse frei!* (« Libérez la rue ! ») du groupe *Agitator* ; le titre de cette chanson est une citation du *Horst-Wessel-Lied* du national-socialisme historique.

- 1 Abschaum bevölkert unsere Straßen
- 2 und unsere Städte ersticken im Müll.
- 3 Lasst uns unser Land von Dreck befreien,
- 4 steht endlich auf und seit nicht länger still.
- 5 Verbrechen geschehen hier jeden Tag.
- 6 In Banden rauben und töten sie.
- 7 Wir erobern unsere Straßen zurück.
- 8 Denn unsere Heimat überlassen wir ihnen nie.

¹⁵ Voir les résultats du sondage parmi des élèves de Hagen, fait et présenté par Homm dans Glaser & Pfeiffer (2007 : 53 sq.).

Dans les trois premières lignes, nous sommes confrontés à un domaine lexical comprenant les éléments *Abschaum* (rebut), *Müll* (déchets) et *Dreck* (boue) qui peut être résumé par l'archilèxème *Schmutz* (saleté). En consultant le cotexte – dans ce cas les lignes 5 et 6 –, il s'avère que ce domaine lexical (saleté) fait référence à des gangs criminels, qui peuvent être classés dans la catégorie « problèmes sociaux ». Un autre indicateur pour la référence entre le domaine « saleté » et des individus vivants est le verbe *bevölkern* (peupler) à la ligne 1. Au point de vue sémantique ce verbe constitue une rupture entre la métaphore et le cotexte parce que le verbe « peupler » exige comme sujet syntaxique la caractéristique sémantique « vivant » – une condition non remplie par le sujet *Abschaum* (rebut). L'analyse du corpus laisse entrevoir que ce type de rupture n'est pas rare.

Un second domaine lexical, opposé au domaine que je viens de présenter (saleté), est le domaine *Lebensraum* (espace de vie), représenté par les lexèmes *Strasse* (rue), *Land* (pays) et *Heimat* (patrie). On est en face de la structure argumentative ayant comme *datum* (données argumentatives de départ)¹⁷ l'existence d'un espace de vie appartenant à notre propre peuple et que cet espace est sali par des déchets, en utilisant la métaphore « les gangs criminels sont de la boue » comme *règle de conclusion* appuyée par l'affirmation qu'il y a des gangs criminels dans les rues et les villes comme *pars-pro-toto* pour la nation comme espace de vie. Au deuxième niveau, la conclusion de la première phase sert de *donnée* pour l'argumentation qui suit. Étant donné que l'espace de vie propre est sali par des gangs/déchets, il faut le nettoyer en combattant les gangs. Cette conclusion est soutenue par l'inférence de la règle de conclusion que la boue nuit aux habitants (notre propre peuple, « nous ») de l'espace de vie en question (la nation, « nos rues », « nos villes »).

Il faut toutefois constater que dans la plupart des textes, ni les métaphores, ni les structures d'argumentation ne sont en aucune manière construites de façon cohérente. En règle générale, non seulement les producteurs, mais encore les interprètes des chansons se contentent de répandre des mots-clés et des allégations diffamatoires envers les populations perçues comme ennemies. Assez souvent une telle diffamation conduit à l'interdiction des chansons ou des groupes en question (comme dans le cas du groupe *Landser*). En effet leurs paroles agressent les victimes de telle sorte qu'il ne s'agit plus « seulement » d'une violence linguistique, mais d'un appel, d'un encouragement à la violence physique.

4. Fond juridique des mesures pour la protection des jeunes et emploi didactique futur du projet

Étant donné que d'après le § 5 du *Grundgesetz*, la Constitution allemande, la censure est interdite, une telle censure des chansons ou des textes soulève en principe des problèmes juridiques. Cependant l'interdiction est rendue possible dans la mesure où les textes et les propos font offense à la dignité humaine ou bien encore dans la mesure où ils mettent en danger le développement moral et l'éthique des enfants et des jeunes. (La vérification et la classification des textes et des media sont effectuées par la « Bundesprüfstelle für jugendgefährdende Medien », BPjM). En outre, en raison de plusieurs lois dans le code pénal les textes peuvent être interdits, le paragraphe le plus connu et le plus souvent appliqué étant le § 130, sur « l'incitation à la haine ». Ce paragraphe condamne au pénal les actions et les propos qui incitent les personnes à la haine envers des membres de la population et attaquent la dignité humaine d'une part, et les propos incitant à commettre des actes de violence d'autre part.

Certes, ces lois sont connues aussi bien par les producteurs que par les interprètes de chansons et de leurs paroles. Cependant, les supports sonores sont largement diffusés sur Internet ou par des CD, pouvant être rapidement gravés et facilement distribués. En outre, la diffusion du « Schulhof-CD » montre que la rédaction adroite de chansons avec des textes apparemment inoffensifs et autorisés suffit pour enthousiasmer un grand nombre de jeunes pour des objectifs d'extrême droite. En conséquence, la sensibilisation des jeunes aux contenus véritables de telles chansons est primordiale. Pour cette raison, la prochaine démarche de notre projet sera de mettre les résultats de nos recherches à la disposition des enseignants. Plusieurs outils didactiques seront également publiés sur notre site Internet www.mediensprache.net à l'été 2010.

¹⁶ Extrait de la chanson « Die Strasse frei! » du groupe *Agitator* (dans le corpus *rechtsextrem* de l'université Leibniz de Hannover). « Nos rues sont peuplées de rebut / Et nos villes sont étouffées par les déchets / Laissez-nous libérer notre pays de la boue, / Soulevez-vous et brisez le silence. / Des crimes se passent ici chaque jour. / En gangs ils volent et tuent. / Nous reconquérons nos rues. / Car notre patrie nous ne la leur laisserons jamais. / [...] À la fin nous voulons sortir vainqueurs. » Traduction A.M.

¹⁷ Terminologie suivant Toulmin, édition de 1975.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARUG = Arbeitsstelle Rechtsextremismus und Gewalt der Bildungsvereinigung Arbeit und Leben Niedersachsen e.V. (éd. 2002) : Bildungsmaterial « Rechtsextremismus erkennen! »
- ARCHIV DER JUGENDKULTUREN (éd. 2001) : *Reaktionäre Rebellen. Rechtsextreme Musik in Deutschland*, Bad Tölz, Tilsner.
- BUNDESMINISTERIUM DES INNEREN : Verfassungsschutzberichte 2005, 2006, 2007.
- DAREX (2006) : *Datenbank « Politisch motivierte Kriminalität – Rechts »* 02/2006, Bundeskriminalamt Wiesbaden (banque de données électronique).
- DORNBUSCH, Christian & RAABE, Jan (éds. 2002) : *RechtsRock. Bestandsaufnahme und Gegenstrategien*, Münster, Unrast Verlag.
- DORNBUSCH, Christian & RAABE, Jan (2002) : « 20 Jahre RechtsRock. Vom Skinhead-Rock zur Alltagskultur », dans DORNBUSCH, Christian & RAABE, Jan (éds. 2002) : *RechtsRock. Bestandsaufnahme und Gegenstrategien*, Münster, Unrast Verlag.
- FARIN, Klaus & FLAD, Henning (2001) : « Reaktionäre Rebellen. Rechtsextreme Musik in Deutschland », dans Archiv der Jugendkulturen (éd. 2001), *Reaktionäre Rebellen. Rechtsextreme Musik in Deutschland*, Bad Tölz, Tilsner, p. 9-98.
- FLAD, Henning (2002) : « Trotz Verbot nicht tot. Ideologieproduktion in den Songs der extremen Rechten », dans DORNBUSCH, Christian & RAABE, Jan (éds. 2002) : *RechtsRock. Bestandsaufnahme und Gegenstrategien*, Münster, Unrast Verlag, p. 91-124.
- FLOHR, Anne Katrin (1993) : *Feindbilder in der internationalen Politik*, Münster, Lit-Verlag.
- GLASER, Stefan & PFEIFFER, Thomas (éds. 2007) : *Erlebniswelt Rechtsextremismus. Menschenverachtung mit Unterhaltungswert. Hintergründe – Methoden – Praxis der Prävention*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung (bpb).
- GRUMKE, Thomas & WAGNER, Bernd (éds. 2002) : *Handbuch Rechtsradikalismus. Personen – Organisationen – Netzwerke vom Neonazismus bis in die Mitte der Gesellschaft*, Opladen, Leske + Budrich.
- HOMM, Claus (2007) : « Fremdenfeindliche und rechtsextreme Orientierungen unter Hagener Schülerinnen und Schülern », dans GLASER, Stefan & PFEIFFER, Thomas (éds. 2007) : *Erlebniswelt Rechtsextremismus. Menschenverachtung mit Unterhaltungswert. Hintergründe – Methoden – Praxis der Prävention*, Bonn, bpb, p. 53-69.
- JANICH, Nina (2005) : *Werbefache. Ein Arbeitsbuch*, Tübingen, Narr.
- KRONENBERG, Michaela (2001) : *Die demagogische Kraft des Wortes: Ideologiebildung von rechts. Eine Analyse rechtsradikaler Sprachspiele und Denkmuster in Medientexten*, Berlin, dissertation.de.
- MATHIAS, Alexa & NEHM, Kathrin (2007) : « Am Anfang steht der Wunsch nach Provokation. Jugendliche in der 'rechten Szene' – Wege und Auswege », dans *Der Deutschunterricht* 5/2007, Seelze, Friedrich Verlag, p. 76-81.
- NICKLAS, Hans & OSTERMANN, Anne (1976) : *Vorurteile und Feindbilder*, München, Urban & Schwarzenberg.
- PÖRKSEN, Bernhard (2000) : *Die Konstruktion von Feindbildern. Zum Sprachgebrauch in neonazistischen Medien*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag.
- RÖMER, Ruth (1971) : *Die Sprache der Anzeigenwerbung*, Düsseldorf, Schwann.
- SCHMITT, Carl (1933) : *Der Begriff des Politischen*, Hamburg, Hanseatische Verlagsanstalt.
- SCHLOBINSKI, Peter (2007) : „Zum Sprachgebrauch rechtsradikaler Musikgruppen“, dans *Der Deutschunterricht* 5/2007, Seelze, Friedrich Verlag, p. 67-75.
- TEWES, Michael (2007) : « 'Der Schrecken aller linken Spießer und Pauker!'. Kulturelle Subversion: Zeitgenössische Formen und Ziele rechtsextremer Propaganda », dans *Der Deutschunterricht* 5/2007, Seelze, Friedrich Verlag, p. 55-66.
- TOULMIN, Stephen (1975) : *Der Gebrauch von Argumenten*, Kronberg, Scriptor Verlag.
- WÖRNER-SCHAPPERT, Michael (2007) : « Was macht Hass-Seiten attraktiv? », dans GLASER, Stefan & PFEIFFER, Thomas (éds. 2007) : *Erlebniswelt Rechtsextremismus. Menschenverachtung mit Unterhaltungswert. Hintergründe – Methoden – Praxis der Prävention*, Bonn, bpb., p. 98-106.